

## Les nouvelles des combats du Nord

### Les raisons de la défaite française en Alsace du Nord : erreurs de commandement et infériorité numérique

« A la bataille de Froeschwiller se sont affrontés du côté français 35 000 fantassins, 5 990 cavaliers et artilleurs qui disposaient de 181 pièces, et l'armée allemande qui a mis en ligne 76 537 fantassins, 5 740 cavaliers et 300 pièces. La supériorité numérique des Allemands n'est pas la seule raison de la défaite française.

L'acharnement de Mac-Mahon à refuser la retraite est condamnable : par exemple il s'obstine à attendre les renforts de la division Lespart, sans savoir quand elle arriverait ; elle arrive trop tard, après la bataille de Niederbronn.

Les charges des cuirassiers ont été, elles aussi, autant meurtrières qu'inutiles. En une demi-heure, 6 régiments de cuirassiers sur 10 ont été anéantis, avec pour seul effet de retarder l'ennemi d'une demi-heure. L'artillerie de réserve a été elle aussi mal employée.

Quand les erreurs du commandement français ont été compensées par la bravoure des soldats, lors de l'intervention des Turcos par exemple, la supériorité numérique des Allemands a été décisive.

Le choc de la 3<sup>e</sup> armée allemande et de celle de Mac-Mahon est un des combats les plus meurtriers du siècle : 607 officiers hors combat et 20 000 tués du côté français, ainsi que 489 officiers tués ou hors combat et 10 538 hommes tués ou blessés du côté allemand ».

Raymond Oberlé, « Alsace : 1870 l'année terrible », *Batailles d'Alsace*, tome 3, Belfort : éditions G4J, 2000

#### Doc 1. « Une défaite dans toute la force du terme »

« Vers midi quelques personnes venant des environs de Haguenau annonçaient qu'une grande bataille était engagée depuis ce matin, du côté de Froeschwiller et de Woerth, entre le corps d'armée commandé par le général Mac-Mahon et les troupes allemandes commandées par le prince Frédéric-Charles. A en juger par le grand nombre de régiments qui ont passé par Strasbourg ces jours derniers, les forces de Mac-Mahon doivent être considérables, on parle de 120 000 hommes. Quelques individus qui viennent des abords du champ de bataille donnent les meilleures espérances. Néanmoins, la surprise et l'échec de l'avant-veille ont diminué la confiance publique et on attend avec une certaine anxiété le résultat de la bataille.

Entre midi et une heure un immense train de caissons d'artillerie met une demi-heure à sortir par la porte Nationale ; c'est sans doute un renfort de munitions.

Vers sept heures du soir, un bruit sinistre retentit tout à coup dans les rues : les tambours, les clairons et les trompettes de la garnison sonnent la Générale. En un instant toute la ville est en émoi, chacun demande à connaître la nouvelle, on se précipite aux abords de la gare du chemin de fer d'où sortent les blessés que vient d'amener un terrain. A leur attitude on craint d'avoir deviné un désastre ; ces malheureux ont l'air abattu et consterné ; s'ils pouvaient crier victoire ils oublieraient momentanément leurs souffrances. Mais, loin de là, ils cherchent à éluder les questions qu'on leur adresse et leurs réponses trahissent parfois une désolante vérité (...)

Nous voyons transporter aussi un Turcos privé des deux bras et de pied gauche. C'est un spectacle déchirant (...)

C'est une défaite dans toute la force du terme » (...)

**Récit d'après le journal d'Ernest Frantz**, mis en forme en 1872 à partir de notes prises pendant le siège, publié dans *Strasbourg 1870*, Aline BOUCHE, David BOURGEOIS et Marie Claire VITOUX, éditions Place Stanislas, avril 2011.

#### Doc 2. « Un second Waterloo »

« Le soir du 6 août, vers 6h30, on entendait encore le tonnerre du canon et le crépitement des fusils et des mitrailleuses venant de Woerth, l'apprenti surnommé « petit grand père » revint d'une course en nous annonçant que les Prussiens prisonniers étaient menés à travers la Grand 'rue. Illico tous les ouvriers jetèrent leurs outils et allèrent dans la rue avec leurs salopettes sales. Je les suivis, et je vis, non des prisonniers prussiens, mais un transport de blessés, des Français, que l'on menait à l'hôpital militaire. Ces blessés venaient du combat de Wissembourg et avaient mauvais moral, ce qui ne permettait pas de conclure à une victoire française. Là on pouvait de nouveau observer un point faible dans l'organisation militaire française. Au lieu d'être portés sur des civières réglementaires, les blessés étaient couchés sur des branches mal ficelées de peupliers du bord de la route. Et de tels blessés, atteints à la tête ou aux membres, étaient bandés avec des mouchoirs et des textiles de cette espèce. Il semble qu'alors il n'y avait pas chez les Français de services de santé.

Dimanche 7 août je m'étais levé très tôt pour aller à la place de Parade où les fuyards de Woerth, Froeschwiller et autres localités arrivaient. On voyait venir des fantassins sans armes, ni paquetage, sur des chevaux blessés ; des cuirassiers par contre arrivaient parfois à pied. Un artilleur ramenait un canon de campagne, tiré par un cheval qui, épuisé, se laissa tomber à terre immédiatement. La place se remplit peu à peu dans la journée et les citoyens assaillirent les soldats de questions. Certains étaient loquaces, et racontaient beaucoup ; d'autres ne répondaient pas. Un artilleur dit : « Pauvres Alsaciens, vous êtes trahis. C'est un second Waterloo » (...)

**ADBR 153 J 7** Récit d'Albert Ungerer (17 ans en 1870), grand-oncle de Tomi Ungerer, écrit en 1917.

Doc 3. Des blessés du Nord arrivant à Strasbourg



LES BLESSÉS ET DÉBANDÉS DE FRÆSCHWILLER ENTRANT A STRASBOURG, LE SOIR DU 6 AOUT 1870

Schweitzer Emile (1837-1903), *Les blessés et débandés de Frœschwiller entrant à Strasbourg, le soir du 6 août 1870*, Planche n°3 hors texte du "Guerre de 1870. Le siège de Strasbourg. Strasbourg avant, pendant et après le siège" de Gustave Fischbach, Strasbourg, L'Imprimerie Alsacienne à Strasbourg, 1897  
**ADBR 1 Fi 8 / 307**



## Confronter deux sources d'archives

### 1. Etudier deux récits (documents 1 et 2)

#### 1.1. Présentez les documents

- Nature, auteur, date de rédaction et contexte historique, événement décrit, lieu de conservation.
- Quelles précautions l'historien doit-il prendre devant ce document ?

1.2. Cherchez des informations (justifier avec le texte)

- Quel est l'événement décrit par Albert Ungerer ?
- Comment l'auteur présente-t-il les soldats qui y ont participé (état physique et moral) ?
- Les Strasbourgeois s'attendaient-ils à cette nouvelle ?
- Quels indices Albert Ungerer donne-t-il pour expliquer l'issue de la bataille ?

## 2. Etudier une image : l'arrivée des troupes après la bataille de Froeschwiller

2.1. Où et quand se passe la scène ?

2.2. Décrivez l'image, en particulier

- l'état physique et les attitudes des soldats qui reviennent de la bataille.
- L'attitude des habitants de Strasbourg (choisissez dans l'image deux scènes que vous décrirez de façon précise).

2.3. Qu'en déduisez-vous sur l'état d'esprit des soldats et de la population strasbourgeoise ?

## 3. Critiquer les documents

3.1. Confrontez le récit à celui d'E. Frantz. Retrouve-t-on les mêmes informations et la même analyse de l'événement. (Justifiez)

3.2. L'image est-elle une illustration des récits ? (justifiez)

3.3. Recherche : que s'est-il passé le 6 août à Woerth-Froeschwiller ?

# INFO+

## Une défaite qui annonce le siège de Strasbourg

Dès le lendemain de la bataille du 6 août, les débris de l'armée de Mac-Mahon arrivent à Strasbourg et apportent la nouvelle du désastre. Il apparaît alors inévitable que la ville subira un siège pour lequel elle n'est pas prête. Elle manque de tout, et notamment de troupes et d'une artillerie moderne et en nombre suffisant.

Uhrich décide de mettre la place en état de siège et de commencer les travaux de mise en état de défense jusque-là négligés. Le 8 août, le major allemand Amorengen pensant, au vu de l'état des remparts, que Strasbourg est incapable de se défendre, se présente à la porte de Saverne et demande sa reddition. Le colonel Ducasse, commandant de la place, lui répond : «votre proposition n'est pas sérieuse ; Strasbourg ne se rend pas : venez la prendre».

D'après *1870 Strasbourg brûle-t-il ?*, Collectif, Archives de Strasbourg, Wasselonne : Ott imprimeurs, 2010.